



HAL
open science

Il n'y a d'égal que nos manoeuvres

Anne Bossé, Myriam Héaulmé, Gaëtan Chevrier

► **To cite this version:**

Anne Bossé, Myriam Héaulmé, Gaëtan Chevrier. Il n'y a d'égal que nos manoeuvres. Sur La Crête éditions, 2022. hal-04120890

HAL Id: hal-04120890

<https://hal.science/hal-04120890v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

photographies

textes

Anne Bossé
Myriam Heaulmé
Gaëtan Chevrier

Anne Bossé





La rue doit être un raccourci.

On y croise des personnes qui marchent, qui entrent et sortent, s'affairent. On nous accoste, on les aborde. Faire les rues du bois comme faire les bouts du monde.

Le lotissement est plombé. Maisons délaissées, volets fermés, l'herbe pousse au milieu du terrain de boules. L'A83 sourd cachée derrière le talus.

La courte impasse s'ouvre sur un joli champ d'herbes folles.

La rue devient chemin, traverse un bois où des ados viennent fumer, franchit la limite communale, redevient chaussée. Maisons en construction, extensions, échafaudage, établi, bétonnière... Regard en arrière ; un bois ça ne bouge pas.

Sensation d'être épiées. Interpellations des photographes visiteuses que nous sommes. Rumeurs de cambriolages.

La rue conduit à un bosquet de chênes au sol spongieux. Difficulté pour régler la lumière, on passe sans cesse des nuages au soleil.

Cette rue pentue, où s'alignent d'un côté des maisons mitoyennes identiques, oblige les voitures au demi-tour. À pied, possibilité de rejoindre les jardins familiaux de la Musse, le terrain de basket, le gymnase du lycée Albert-Camus. Le vent souffle en contemplant le pont de Cheviré.

Ici une barrière s'abaisse les soirs de concerts. Point d'apport volontaire pour le verre, plan de la ville en 4x3, pieds de lampadaires éclatés, traces de brûlures sur le bitume. Des bruits de vaisselle s'échappent des cuisines d'une école.

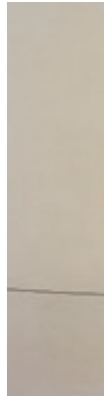
Une classe d'enfants déboule ; ils marchent en rang deux par deux sur l'étroit trottoir.

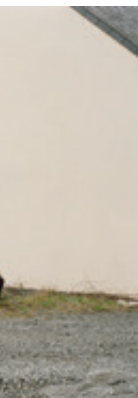
Inventaire des rues traversées (numéros présents sur la carte)

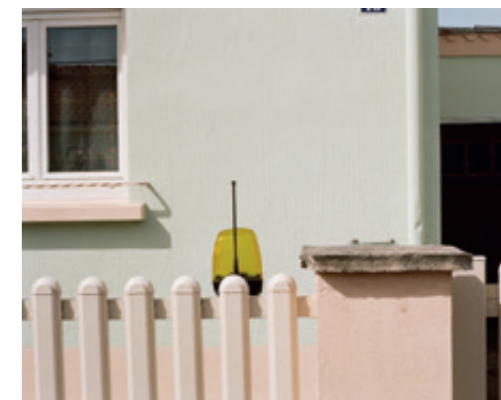
- | | |
|---|--|
| (1) Rue du petit bois, Basse Goulaine | (13) Allée du Bois Tilliac, Le Pellerin |
| (2) Route du Bois Cholet, Bouaye | (14) Chemin du petit bois, Rezé |
| (3) Rue du Bois Chabot, Bouguenais | (15) Rue du bois doré, Saint-Aignan-de-Grandlieu |
| (4) Rue du bois Joli, Brains | (16) Rue du bois de Lagland, Saint-Herblain |
| (5) Avenue du Bois, Carquefou | (17) Rue du bois, Saint-Jean-de-Boiseau |
| (6) Rue du Bois Fleuri, La Chapelle-sur-Erdre | (18) Impasse de la Vigne du bois, Saint-Léger-les-Vignes |
| (7) Impasse du bois Laurent, Couëron | (19) Rue du Bois des Faux, Saint-Sébastien-sur-Loire |
| (8) Rue du Bois Rouaud, Indre | (20) Allée du Bois, Sainte-Luce-sur-Loire |
| (9) Rue du bois Roux, Mauves-sur-Loire | (21) Rue du petit bois, Sautron |
| (10) Rue du petit bois, La Montagne | (22) Rue des petits bois, Les Sorinières |
| (11) Rue du bois de la Musse, Nantes | (23) Les Bois, Thouaré-sur-Loire |
| (12) Rue de Bois Colombes, Orvault | (24) Rue du Bois Hardy, Vertou |

L'avenue est ample, la végétation ancienne, luxuriante, tout est vert. Les maisons sont posées sur des socles. Une courbe en appelle une autre. Des bruits lointains de tronçonneuses et de tondeuses habitent le silence. L'allée s'enroule autour d'un parking puis serpente jusqu'au bois le long d'une barre d'immeubles courbe. On aperçoit le clocher de l'église au loin. La rue s'évase pour former une agréable courée, on y trouve un massif de roses roses, un ancien puits sur lequel sont posés trois géraniums en jardinières. Des statuette de la Vierge sont nichées dans les façades. Les pies chantent. Les avions volent bas. Difficile de marcher sur cette route infinie. Les camions passent, les voitures ont des remorques pleines de déchets verts, les canettes et les emballages Mc Do' se prélassent dans les fossés. On croise la ligne du TER. Pensée pour Elisabeth. L'impasse a deux visages. Sur la droite des bâtiments de maraîchage, sur la gauche des maisons feutrées. Entraperçu une piscine, cru entendre un air de guitare. La rue cadre le Sillon de Bretagne. On reconnaît la cloche du tram. La rue est très longue, traversée par un Transport Collectif en Site Propre, ponctuée de ronds-points, colorée de multiples panneaux. Publicité pour des poêles sous l'intense soleil du mois de juin. Le chemin vire à quarante-cinq degrés. Nombreuses maisonnettes. Fin de chantier pour le petit collectif à l'angle. Au-delà, descente vers la Sèvre. Un vieux monsieur vient chercher son courrier. Dans cette impasse, un jardin potager aux allures de celui de mon grand-père. En face, maisons récentes, piscines, paniers de basket. Je pense aux séries américaines. Vous n'êtes pas agent immobilier non ? La rue est perpendiculaire au quai Jean-Bart. Elle a de chaque côté un caniveau à l'air libre. Devant les perrons ou les portes de garage, des plaques de métal ou de béton viennent l'enjamber. Les jardins s'offrent en spectacle. Expérimentations par les bas-côtés, potelets, écluses, chicanes, on teste comment partager la voie. De l'autre côté de la haie bocagère se déroulent des champs, présence de quelques vaches. Les arbres taillés façon têtards ponctuent l'allée rectiligne que l'on devine conduire vers un vaste domaine, aujourd'hui lycée privé agricole. Après les piliers d'un ancien portail, des grenouilles nagent dans la mare. Nous voici au point méridional de notre périple. Au café du bourg, pas si loin, les hommes portent tous des bottes.















Il n'y a d'égal que nos manœuvres

Le Bois Sauvage sera aménagé a minima pour retenir les eaux de pluie et servir de bassin d'agrément aux riverains.

Peu connu du public, l'ancien terrain d'entraînement militaire du Champ-de-Manœuvre est longtemps resté à l'abandon, devenant aux fils des ans une véritable enclave verte.

Le projet urbain conservera le maximum possible d'espaces naturels. Quelques éléments, au cœur du projet en lisière de forêt, atteindront le R + 9, mais pas plus.

C'est dans ce contexte que le site du Champ-de-Manœuvre va se dessiner d'ici 2032.

Mes yeux s'arrachent sur l'écran pour lire la légende d'un document d'archives daté de 1924 le « plan du champ de manœuvres du Bèle », site Patrimonia.nantes.fr

Cercle rouge, zone du tir des grenades à fusil d'instruction ; cercle bleu, zone du tir des grenades à main ; le vert, zone réservée à la garnison ; le bleu zone illisible ; le rouge (deux rectangles), emplacement du dépôt d'explosifs. Zone atterrissable au milieu du terrain.

Sur cet autre, de la même année, on lit bien le cône du stand de tir, le dépôt d'explosifs de Saint-Joseph et le champ de manœuvres.

En 1910, lorsque la Ville achète les 62 hectares du Bois du Bèle voisin du champ de tir de Porterie, ce sont des cultures maraichères, des terrains de pépiniéristes - Clétras a étendu Lefèvre. Il y pousse de nombreux arbres fruitiers.

Marin Poirier, entré dans la résistance, est le premier Nantais fusillé au Bèle le 31 août 1941. Après Marin, ils seront 79 à tomber au Bèle durant la guerre.

En mai 2010, la garnison est dissoute ; l'armée à Nantes c'est terminé.

Sur 20 hectares du champ de manœuvres du Bèle se construit la maison d'arrêt. Plusieurs mois sont consacrés à la dépollution pyrotechnique ; c'est un feu d'artifice, obus non évacués, munitions non ramassées, mines en sous-sol non signalées.

En 1921, la poudrière militaire de la rue des Agenêts est déplacée chemin du Bèle, entre le champ de tir et le champ de manœuvres.

Le lundi 6 mai 1918 au matin, deux espionnes supposées sont fusillées au Bèle.

Au Bèle on est paysan. On peut y louer des borderies - ce que fait d'ailleurs l'oncle de Donatien-Joseph Guillot qui héberge son neveu dans l'une d'elles.

Donatien-Joseph travaille dans un champ quand il est touché par une balle perdue le 21 octobre 1887 et perd son acuité visuelle, ses facultés de locomotion et une partie de ses moyens intellectuels.

Au champ de tir on s'entraîne à tirer à ciel ouvert sur des buttes de terre.

Le Bois du Bèle fait partie du domaine de Porterie. En 1787, René-François Lelasseur en devient le propriétaire, ce domaine ce sont pour moitié des terres labourables, de la vigne, des prés et des pâtures, le reste des bois, des châtaigneraies, des terrains plantés, bâtis, des marais.

À cette époque, le Bèle n'est plus un bois.



Sources :

http://www.archives.nantes.fr/PAGES/HISTOIRE_QUARTIERS/fichiers_pdf/annales_nantes/292.pdf

<https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/champ-manoeuvres-du-bele.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Joseph_de_Porterie

<https://www.nantes-amenagement.fr/projet/champ-de-manoeuvre/#presentation>

<https://metropole.nantes.fr/territoire-institutions/projet/grands-projets/le-champ-de-manoeuvre-prend-un-n>



Plan du champ de tir et du champ de manœuvres du Bêle.
1924 - Archives départementales de Loire-Atlantique.





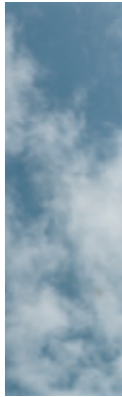








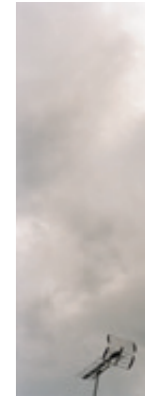














Il y a dix ans, je parcourais accompagnée par la photographe Myriam Héaulmé un territoire réel et fictionnel. 24 vermicelles sans liens les uns avec les autres quand on regarde d'en haut la métropole nantaise ; 24 rues dans lesquelles on peut marcher, photographier, mais qu'il apparaît brumeux de vouloir assembler entre elles ; 24 pièces d'un archipel, figure de la métropole par le seul odonyme partagé par toutes ses communes, la rue du *bois*. Alors ce bois, c'est quoi ?

Échantillonner la métropole, la faire entrer dans une *Boule à neige* diraient Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron.

Se constituer un territoire à arpenter en préemptant dans le réel comme un Philippe Vasset optant pour l'épuisement des zones blanches de la carte n°2314 OT de l'Institut Géographique National, Paris Banlieue.

S'autoriser une part de hasard, n'avoir pas idée de ce que nous allons découvrir.

Mettre son corps en mouvement, se lever le matin pour aller marcher et photographier le juste à côté de chez soi dans l'espoir de « renouveler le regard sur l'urbain contemporain » - car c'est la commande du PUCA qui finance la recherche ⁽¹⁾.

Inventer et tester un protocole, ce dont les artistes peuvent être friands, pour ne pas parler des écrivains, mais que les chercheurs jugent parfois peu sérieux. Le nôtre contient dix points qui délimitent le temps, configurent l'expérience et organisent notre duo.

Vivre une drôle de présence, être là alors qu'on n'y habite pas, photographier ce qui se photographie peu. Peut-être tout simplement être enquêteur. S'il n'y a plus de territoires inexplorés comment explorer de manière renouvelée ?

Fictionner l'ordinaire en cherchant le bois. Vouloir percevoir au travers de ce guide, être accompagné par lui.

Mesurer l'urbanisation métropolitaine, scruter ce sur quoi elle se fait, carotter dans les couches qu'elle enferme.

Pister peut-être, au sens où chercher les traces et les indices d'un bois, passé, présent, fait poser le regard sur le vivant. Le végétal, du bois coupé, du bois planté ; l'animal, occupant de ces bois que l'on rencontre plus souvent en porte-clés qu'en touffes de poils sur une clôture barbelée. De l'inerte, beaucoup d'inerte.

Prendre l'air et étouffer tout à la fois. Cuire par la sécheresse d'un bitume et de jardins zen. Se verdifier mais sans « s'enforester ».

Se mettre en quête d'un paradis perdu, *Le bois dont les rêves sont faits*.

S'autoriser à arpenter une métaphore, ce « bois, c'est là où nous vivons » nous dit Étienne Davodeau sur Bure depuis l'atmosphère.

Créer un « il y a dix ans ». Opérer un retour au bois et s'alarmer.

Références [dans l'ordre de leur apparition]

Boule à neige, une performance de et avec Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron, 2020.

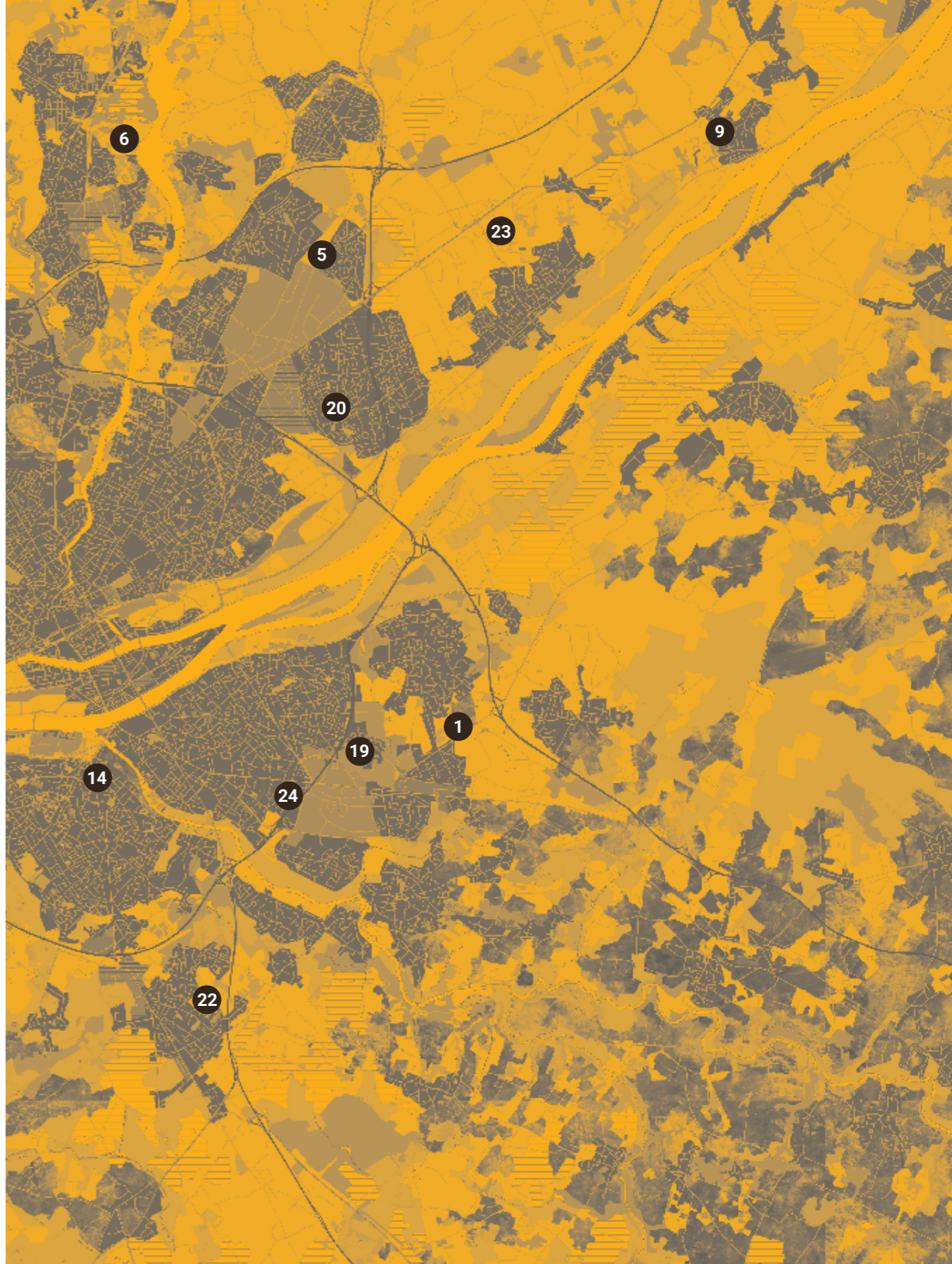
Un livre blanc, Philippe Vasset, Fayard, 2007.

Sur la piste animale, Baptiste Morizot, Actes Sud, 2018.

Le bois dont les rêves sont faits, film réalisé par Claire Simon, 2015.

Le droit du sol. *Journal d'un vertige*, Etienne Davodeau, Futuropolis, 2021.

1 - Le PUCA est le Plan Urbanisme Construction Architecture. La recherche s'intitulait « Péri- : ville invisible ? Enjeux et outils d'un urbanisme descriptif ». Elle a été dirigée par Laurent Devisme de 2012 à 2014 et a donné lieu, entre autres, à une campagne de prises de vue en juin 2012 dans les rues du bois de Nantes Métropole.



Comment rejouer dix ans après un travail de recherche photographique sur les rues du bois de Nantes Métropole ? Anne Bossé et Myriam Héaulmé ont convié Gaëtan Chevrier pour ce retour au bois. Et si cette mémoire ravivée nous confirmait qu' *Il n'y a d'égal que nos manœuvres*.

Ce livre a été soutenu et financé par le CRENAU, équipe de recherche de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.

© Anne Bossé, Myriam Heaulmé, Gaëtan Chevrier pour les photographies. © Anne Bossé pour les textes.

Conception éditoriale et graphique / Sur La Crête éditions. Impression / Média Graphic. Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2022. Imprimé en France.